L'Afrique-sur-Léman : pour un décentrement du regard

Si la déminorisation d'un champ de production culturelle va de pair avec la déconstruction des hégémonies culturo-littéraires qui ont rendu possible cet état de fait, il convient surtout, entre autres, d'engager des initiatives endogènes de refondation culturelle. Karen Ferreira-Meyers (2013 : 235-253) observe :

> « Moi, je crois qu'il faut développer contre ces velléités hégémoniques une forte industrie culturelle pour produire, diffuser, etc., dans le monde ces poétiques minoritaires. Ceux qui contrôlent la puissance technologique, contrôlent également la production des idées. Par conséquent, pouvez-vous sortir cette littérature de l'enfermement sans engager au préalable une véritable construction de la puissance économique, culturelle, politique et scientifique ? Je suppose que ces poétiques déstabilisées sont géographiquement situées dans le tiers-monde ! »

Si je partage pour une large part cette suggestion, je reconnais néanmoins toute la difficulté qu'il y a à articuler concomitamment tous les facteurs permissifs nécessaires à la construction de la puissance économique, culturelle, politique et culturelle à laquelle elle fait allusion ici pour nombre de pays africains, pour ne citer que ceux-là. La prise en compte des différents contextes et champs minorés au Nord comme au Sud laisse percevoir de nombreuses disparités, notamment en ce qui concerne l'entrée dans l'économie de la culture, la mise en place d'une véritable industrie culturelle et la rentabilité de celle-ci.

La présente réflexion tente de frayer des voies possibles à explorer pour déconstruire les hégémonies littéraires actuelles. Elle pose plus de questions auxquelles elle n'apporte pas nécessairement de réponses ponctuelles sur l'arbitraire qui a conduit à l'établissement des minorités littéraires. Elle amène surtout à retourner les thèses de minorisation des espaces concernés contre elles-mêmes. Elle tente de déconstruire les thèses du nombre ou de la quantité pour s'attarder surtout sur la qualité de l'institution littéraire avec sa politique culturelle et ses opérateurs – éditeurs, libraires, prix littéraires, etc. –, de repenser à nouveau frais la minorisation de certains champs et les visages de l'endo-/exo-cannibalisme symbolique – vampirisations et négations par les champs originels ou par d'autres champs, comme cela est le cas de nombreux écrivains originaires d'Afrique, revendiqués par les institutions littéraires occidentales ou celui des écrivains issus des minorités littéraires occidentales, comme Rousseau, Constant, etc. À ces vampirisations souvent acceptées par les écrivains eux-mêmes comme une sorte de promotion, on assiste également à des phénomènes de minorisations internes des écrivains aussi bien dans leur champ originel que par d'autres champs. Les mécanismes de minorisa-

tions internes peuvent émaner des politiques endogènes – cas de la Suisse romande qui se présente au XIII[e] Sommet de la Francophonie de Montreux en octobre 2010, avec un ministre de la Culture de droite, avec prétendument les blocages à l'ouverture que pouvait impliquer son appartenance politique. Ils peuvent émaner du pôle économique dans un contexte où la culture constitue le maillon faible de l'économie comme on peut le voir dans nombre de pays africains où les batailles du livre sont, en général, celles de la culture ; où il existe peu ou pas d'industrie culturelle conduisant à des investissements dans les biens symboliques. Ils peuvent relever de la logistique, cas du Cameroun où Messapresse, l'un des rares diffuseurs, diffuse plus facilement la presse, les magazines et la paralittérature de l'Hexagone jusque dans les contrées les plus lointaines mais n'observe pas la même célérité dans la diffusion de la production locale. Les mécanismes de minorisations externes sont encore plus ostentatoires et reposent parfois sur de vieux clichés et habitudes civilisationnelles érigés en culture au nom de toutes sortes de thèses anhistoriques ou xénophobes qui ont construit des hiérarchies absurdes dans l'inconscient collectif en favorisant l'évasion des plumes ici – *circulation* vers les paradis littéraires est l'adoucisseur correct –, en construisant des échelles de connaissances à géométrie variable à certains peuples là-bas.

Il convient d'opposer à ces mécanismes de minorisations internes et/ou externes d'autres mécanismes de déminorisations dont la Suisse romande semble proposer l'un des exemples à l'interne. Ici, bien que traversant des vides comme toutes les institutions culturelles du monde, bien que souffrant d'un problème de distribution, de diffusion et de promotion, il se met en place une industrie culturelle et surtout littéraire viable avec la création des Maisons

de la littérature, des centres – Centre des littératures en Suisse romande, Centre d'études Blaise Cendrars, etc. ; des instituts – Benjamin Constant, etc. Une animation scientifique permanente soutenue par des colloques autour des écrivains helvétiques, une animation médiatique assurée par la presse – « Le Persil », etc. – et les revues – *Revue des belles-lettres*, etc. –, des lectures, des expositions, des Salons – dont celui de Genève est en passe de devenir en Europe l'un des plus accueillants des écrivains issus des minorités occidentales ou de l'autre monde. À l'international, cette déminorisation se traduit par les tandems dont, ceux notamment entre les écrivains romands et du Maghreb, la création des Instituts suisses à l'étranger – celui de Rome, le Centre d'études romandes d'Iasi en Roumanie, sans occulter Pro Helvetia, l'un des opérateurs directs de l'action culturelle de la Suisse à l'étranger sans visée hégémonique ostentatoire comme cela a été et est encore déploré dans la coopération et la diplomatie culturelles entre les institutions des puissances impérialistes occidentales et les institutions de leurs anciennes colonies.

Visiblement, la Romandie, comme dans une sorte de bal des minoritaires, tend à devenir une destination de plus en plus courue par les écrivains africains ou des autres mondes. Non pas qu'ici il n'existe point de pesanteurs à l'épanouissement des entreprises de création symbolique mais qu'ici, le rapport à l'autre et à l'imaginaire offre d'autres possibilités de l'État et de l'être-au-monde culturels. Ils sont de plus en plus nombreux ceux-là qui, qui comme Max Lobé, Netonon Njekery, et dans une moindre mesure Ananda Devi, recherchent ce décentrement du regard, d'autres réalités ou imaginaires. Pour expliquer cet engouement qui s'amplifie au jour le jour, et pour donner une valeur esthétique à l'Afrique-sur-Léman, Néto-

non Njekery (2015) observe : « Au-delà des helvétismes qui enrichissent nos textes, nos œuvres poussent sur un terreau qui est celui du milieu littéraire romand, lequel leur donne une sève spécifique. »

Ils sont, pour certains, des écrivains de passage ou établis en Suisse où se mettent en place progressivement de véritables chaires de littératures francophones – cas des séminaires de Christine Le Quellec à l'Université de Lausanne en partenariat avec les universités du Sénégal, ou de l'Université de Bâle où existe depuis une dizaine d'années un Centre en études africaines. D'aucuns choisissent la Romandie comme un espace de gravitation autour et loin de Paris, que les aventures singulières de certains écrivains qui espéraient y faire fortune, décrivent comme un trou noir qui a happé et broyé la plume de certains talents. D'autres prennent minutieusement la mesure du « *french bashing* » culturel qui désagrège en profondeur l'institution littéraire voisine – à qui l'on reproche à tort ou à raison d'avoir rendu les autres minoritaires –, en s'inventant et en répétant pour un avenir proche des scénarii d'offensive des minorités, d'irradiations et d'émergence de leurs exceptions et de leurs spécificités de par le monde.